

Les Vaudois du Piémont et Genève : bribes d'histoires familiales

*Causerie prononcée par Alain Peyrot à l'issue de
l'assemblée générale ordinaire 2009 des AMIDUMIR*

Musée International de la Réforme - Genève, le 5 mars 2009



Mesdames, Messieurs, chers amis,

Cette causerie à l'issue de notre assemblée générale peut paraître saugrenue à plus d'un titre :

- d'abord, je ne suis ni historien, ni pasteur, ce qu'on serait en droit d'attendre de l'orateur de ce soir dans un tel lieu,
- ensuite, en cette année du Jubilé Calvin, il peut paraître étrange de ne pas lui consacrer pleinement ce moment. Dès la semaine prochaine, les conférenciers les plus illustres y reviendront en force.



Toutefois, les Vaudois du Piémont et la Genève réformée ont une histoire commune forte qui mérite d'être contée. Cette communauté de destin - dès 1532 comme nous allons le voir - est surtout due à Guillaume Farel. On peut dire que les Vaudois et



Calvin se sont croisés en quelque sorte dans le déroulement de l'histoire. La présence de Guillaume Farel dans les Vallées vaudoises, en revanche, est avérée et sera déterminante comme nous allons le rappeler. Calvin, quant à lui, aura des appréciations à

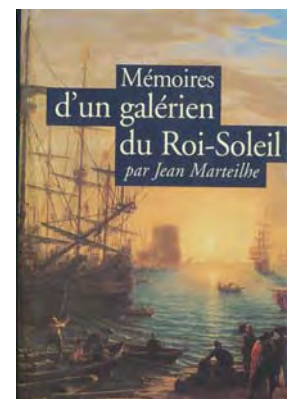
la fois sévères pour certaines des croyances et des attitudes des Vaudois et des attentions particulières pour ce petit peuple, pour ce qui va devenir un bastion avancé du calvinisme.



L'idée de cet exposé provient d'une discussion animée que j'ai eue avec notre présidente il y a quelques mois déjà : je déclarais avec un peu de fougue et beaucoup d'esprit critique que la salle de notre Musée consacrée aux Refuges faisait la part belle aux atrocités que ces réfugiés avaient pu subir au

XVII^e siècle avant d'être contraints à l'exil, mais parlait bien peu de leurs valeurs, leurs croyances, leurs passés. En d'autres termes, les rappeler à notre mémoire dans un tel lieu méritait mieux à mon sens que de seulement évoquer leurs martyrs.

Ma famille étant originaire de ces Vallées vaudoises, j'ai tout naturellement voulu mieux comprendre qui était ce peuple si attaché à des croyances dissidentes de l'église catholique jusqu'à braver les extorsions, l'exil, l'emprisonnement, la torture, les galères du Roi ou la mort.



Puisque l'occasion m'était donnée ce soir dans cette salle de mieux rappeler qui était ce peuple vaudois et quels ont été ses liens avec la Réforme et avec Genève, j'allais la saisir.

Car si l'on veut caractériser ces Vaudois en un raccourci fort, disons qu'ils sont des « Réformés avant la Réforme ». Bien avant d'ailleurs, de plusieurs siècles !



Les pauvres de Lyon - La Cène
vaudoise au Dôme de
Naumbourg, Thuringe, XIIIème
siècle

Sous le nom des « Pauvres de Lyon » comme ils se nommaient eux-mêmes, le valdéisme est un mouvement religieux qui est apparu au XIIème siècle et de fait disparut trois siècles et demi plus tard en se fondant dans la Réforme lors du synode de Chanforan de 1532, lieu situé dans le val d'Angrogne, un peu en dessus de Torre Pellice au Piémont.



Valdo au pied du mémorial
de Luther à Worms

Pour saisir un tel mouvement de pensée, une telle dissidence et comprendre sa survie pendant plus de trois siècles avant de volontairement se porter à la rencontre de la Réforme et s'y fondre, tentons un survol de cette période.

Les comptes-rendus d'un inquisiteur du XIIIème siècle m'y aideront ; je le cite en l'adaptant à notre langage, « *La secte des vaudois prit naissance vers 1170 à Lyon.*

Son auteur fut un habitant riche de Lyon, Vaudès. Il se proposa d'observer la pauvreté et la perfection évangélique à l'imitation des apôtres. Il avait fait traduire en langue vulgaire les Évangiles et quelques autres livres. Bien qu'ils fussent peu lettrés, ils usurpèrent la fonction des apôtres et osèrent prêcher l'Évangile sur les places publiques. Ledit Valdès entraîna dans cette présomption de nombreux complices des deux sexes ».

Relevons que l'essentiel de nos connaissances historiques de l'épopée de cette dissidence vaudoise de 1200 à 1500 nous est parvenue par les interrogatoires très complets de l'Inquisition interrogeant ces pasteurs itinérants, appelés les Barbes, qui tombaient dans leurs mains.

Les Pauvres de Lyon affirment l'Évangile comme le fondement premier de leur pensée. L'Évangile doit être entendu exactement et pleinement. Il n'est nul besoin de l'interpréter.

Face à la richesse insolente affichée par le haut clergé, la pauvreté la plus totale est la seule façon d'apporter la parole du Christ.

Prêcher la bonne parole est un devoir sans qu'il soit nécessaire d'en obtenir l'autorisation de la hiérarchie ecclésiastique.

Par ailleurs, les Pauvres de Lyon rejettent le Purgatoire et donc les Indulgences et refusent le culte des saints.

Rappelons le contexte de ce XIIème siècle. L'église de Rome semble quasi au faîte de sa puissance. Elle le sera avec Innocent III, pape d'un long règne de 1189 à 1216. Peu auparavant s'est déroulée la Querelle des Investitures qui a fait ployer le genou à un des plus grands chefs du pouvoir



Innocent III, pape de 1189 à 1216



temporel, Henri IV à Canossa en 1077. Cette querelle sera suivie de la Lutte du Sacerdoce et de l'Empire, qui devait décider de la prééminence du pouvoir spirituel sur le temporel. Le pape est ressorti magnifié de ces luttes entre grands de ce monde, il est le chef spirituel du monde européen, il est au dessus des rois, il fait ou défait les empereurs. Le pape est aussi une force temporelle et une puissance financière. Enfin et surtout, l'Église

a la Connaissance qu'elle entend garder seule et diffuser selon ses règles et par ses prédicateurs, selon son ordre hiérarchique.

Henri IV s'agenouille devant Grégoire VII pour obtenir la levée de l'excommunication qui le frappe



Pendant le règne d'Alexandre III (1159-1181), quatre antipapes se succéderont

Par ailleurs, l'église catholique connaît ses premiers schismes : quatre papes coexistent du temps d'Alexandre III, élu en 1159. *Le XIIIe siècle vibrera continuellement des conflits entre Guelfes et Gibelins. Enfin, interviendra le Grand Schisme avec l'installation d'un pape à Avignon et un autre à Rome à la fin du XIVe siècle.*



Le Grand Schisme de 1378 à 1417:
un pape à Avignon, un autre à Rome

La puissance de l'Église n'est ainsi pas sans contradictions et devant l'étalement des richesses, des carences et des discordes dont elle fait preuve, l'origine du valdéisme s'explique par un élan de pauvreté, de simplicité, un besoin de retour aux sources ressentis par quelques laïcs ou religieux, qui eurent l'audace et la force de le vivre pleinement et de le prêcher. C'est ce qu'a fait un Valdo (Valdès ou Vaudès), qu'on dit se prénommer Pierre ce qui est une fiction. Il n'est en revanche pas contesté qu'il s'agissait d'un riche bourgeois de Lyon.



VALDO - 1140-1206

Déjà dans la force de l'âge, il décide, à la suite d'une crise de conscience consécutive à la mort dramatique d'un ami, de se dépouiller totalement de ses biens et de prêcher l'Évangile dans les rues et sur les places avec la volonté de s'inscrire dans les pas du Christ. *Sa conversion brutale répond aux paroles de Jésus « Oui, je vous le dis, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux ».*

Rapidement, il s'entoure de disciples, « les Pauvres de Lyon », qui partent deux par deux en missions évangéliques armés de textes issus du Nouveau Testament et traduit en franco-provençal depuis des textes latins, traductions réalisées à l'initiative de Valdo. On peut dire, je crois, qu'il est le précurseur des traductions des Évangiles en langue vulgaire.



Alexandre III lance la croisade contre les cathares avec l'appui de Louis VIII, puis de son fils St Louis jusqu'à leur destruction totale en 1255

Pour défendre son mouvement, Valdès aurait été à Rome lors du concile de Latran III en 1179; Alexandre III l'aurait alors embrassé, dit la légende. Ce même concile condamne les Cathares. Ce fait est important : l'hérésie cathare, mélange de croyance chrétienne et manichéenne, s'est largement répandue dans le sud-ouest de la France au point d'être considérée comme un danger majeur par l'Église. Plus grave encore elle compte parmi ses adeptes ou protecteurs pas moins que le puissant comte de Toulouse et sa famille. Une alliance naturelle réunit ainsi le pape et le roi de France pour extirper par le feu cette hérésie et mettre au pas, voire s'emparer des fiefs d'un feudataire trop puissant pour le roi de France encore peu maître de son royaume. Nous sommes sous Louis VIII, père de St Louis. Les Cathares avaient adopté un style de vie fait de lecture des textes, de rigueur, de pauvreté et de solidarité qui s'approche de celui des Vaudois. En revanche, leur philosophie trouve son inspiration dans des pensées non chrétiennes, essentiellement manichéennes.

Les cathares sont brûlés en masse sur des bûchers énormes en 1244 à la suite de la chute de Montségur



Une solennelle profession de foi de Valdo datée de 1180 est utilisée d'ailleurs comme une proclamation d'orthodoxie anti-cathare.

Saint François d'Assise -1182-1226

Le mouvement vaudois n'est pas exceptionnel. Il s'inscrit dans un vaste courant d'évangélisme et d'anticléricalisme qui se manifeste à cette époque dans toute l'Europe. St François d'Assise, de quarante ans plus jeune que Valdo, (1182-1226), fondateur des Franciscains, fit dès 1206 la même démarche personnelle que Valdo, mais Innocent III reconnut son ordre et en fit un des fers de lance de l'église catholique. Les Dominicains apparaissent en 1215. Ils professent également la pauvreté et s'arrogent le droit de prédication. Ils reçurent pourtant l'appui du pape Honorius III. Les Dominicains seront les meilleurs garants d'une stricte orthodoxie et fourniront la majeure partie des Inquisiteurs.



Saint Dominique crée l'ordre dominicain en 1215



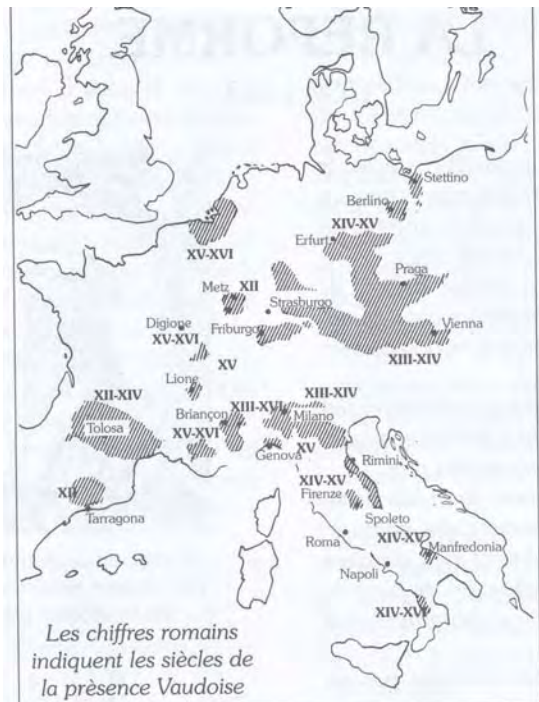
Honorius III confirme l'ordre des Dominicains



« Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église » de Giorgio Tourn

Quant à eux, les « Pauvres de Lyon », simples laïcs, entrent en conflit avec leur évêque surtout dû à la liberté de prédication qu'ils

s'octroient reprise même par des femmes ! La condamnation du mouvement vint de Rome en 1184. Ils sont d'abord frappés comme « schismatiques » et non comme « hérétiques » et cette première condamnation sera suivie de peu d'effets. Le mouvement se diffuse rapidement vers le sud français et italien, mais aussi vers l'est, en Allemagne, en Autriche et jusqu'en Bohême. Les Vallées vaudoises du Piémont, probablement déjà traversées de courants évangéliques de longue date, accueillent très tôt les idées de Valdo.



En zones grises :
diffusion du mouvement vaudois

D'autres mouvements existent, tels les Pauvres de Milan, avec lesquels ils ont des échanges.

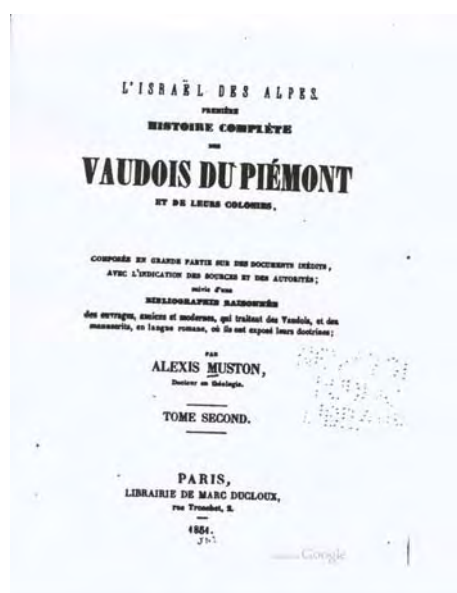
Valdo meurt en 1206, en Bohême dit-on, où son mouvement est fortement implanté. En 1215, le IV^e concile de Latran prononce le rejet définitif du valdéisme après la première condamnation de 1184 ! Les Pauvres de Lyon, devenus hérétiques cette fois, se dispersent et leur culte, leurs prédications restent réservés à quelques populations et familles initiées. L'Inquisition naît en 1231. Le mouvement cathare étant définitivement écrasé en 1244, il est temps d'extirper les autres hérésies.

Le mouvement valdéiste traverse les XIII et XIV et XV^e siècles dans une quasi clandestinité. *Rapidement, les « Pauvres de Lyon », où à l'origine chacun faisait vœu de pauvreté et s'en allait deux par deux prêcher, se distinguent en une population*

acquise aux idées vaudoises et vivant selon une morale sévère, mais sans vœu de pauvreté, ni volonté de prédication et ses pasteurs, appelés les Barbes et issus de leurs familles, qui, après une période d'instruction où ils apprenaient par cœur des passages de L'Évangile et autres textes sacrés, partaient sur les routes et prêchaient en cachette accueillis par ces populations acquises à leurs propos. Il n'y donc plus de volonté de prosélytisme, mais plus modestement de conserver la flamme au



profit de quelques populations acquises aux idées de Valdo et clairement localisées. Giorgio Tourn, un des grands historiens contemporain des Vaudois - et qui vient de publier un fascicule sur Calvin à l'occasion du Jubilé 2009 - titrera un de ses livres « L'étonnante aventure d'un peuple-église ». Avec un peu de lyrisme, Alexis Miston, autre historien du XIXe siècle, les nommait « L'Israël des Alpes ».



Notons que le terme « vaudois » leur est d'abord donné par leurs ennemis chargés de les exterminer. Eux s'appelaient les « Pauvres de Lyon ». Cette connotation négative du terme « vaudois » sera vraie des siècles durant, quasi synonyme de sorcier, même si aujourd'hui, et depuis le XVIème siècle, le terme est repris positivement par ceux-là mêmes devenus des protestants réformés

italiens, dont l'Église s'appelle aujourd'hui la Table vaudoise.

La flamme survit

Pendant ces trois siècles, la flamme survit mais la doctrine se sclérose. Il n'y a plus de grands prêcheurs, mais des barbes rapidement et mal formés, qui s'échangent des bouts de traductions des Évangiles, avant de partir sur les chemins deux par deux, à travers toute l'Europe. De plus, les Vaudois vivent dans une relative bonne intelligence avec les catholiques. Ainsi, il est normal de participer à certaines cérémonies catholiques sans trahir sa foi.

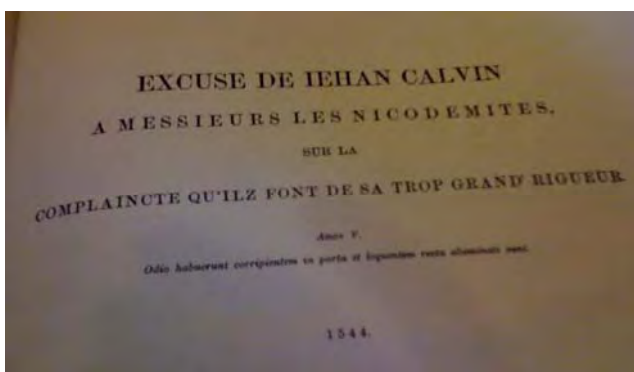


Les barbes sont formés au collège des barbes situé au fonds du val d'Angrogne avant de partir prêcher deux par deux sur les chemins de l'Europe.

Celle-ci reste discrète, voire secrète, ce que l'on a appelé le nicodémisme, du nom de Nicodème qui venait voir le Christ en cachette. Cette attitude explique aussi leur longue survie, mais sera bientôt fortement critiquée par Farel, puis par Calvin.



Jésus et Nicodème



Écrit de Jean Calvin à Messieurs les Nicodémistes - 1544



Le peuple des Vallées vaudoises - mieux que d'autres populations acquises aux idées de Valdo ailleurs en Europe - est bien protégé par sa géographie. Ces vallées piémontaises sont faites de vallées parfois profondes, s'élargissant en patte d'oie.

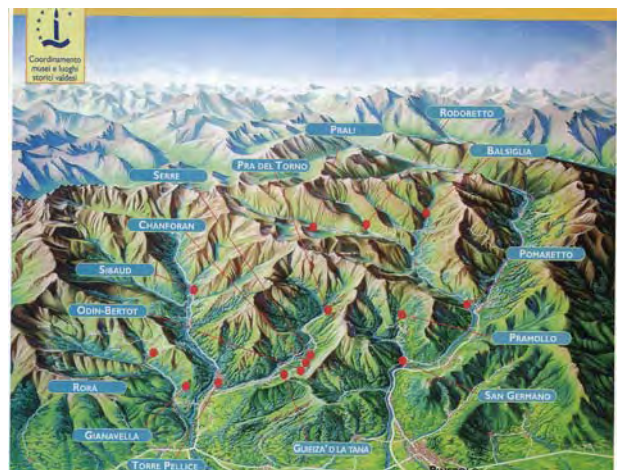
Riches en terres cultivables, elles ne sont pas un lieu de passage, les cols étant trop hauts, à l'exclusion des cols du Montgenèvre et du Mont-Cenis, voies de passage séculaires.



L'ensemble des Vallées

Le prochain col nettement plus au sud est le col de Dente vers le marquisat de Saluces, qui fut d'obédience vaudoise lui aussi. Entre les deux, les Vallées vaudoises jouissent d'une tranquillité certaine. Sur le versant ouest, le versant français, est le val Queyras, très cloisonné lui aussi, dont certains de ses habitants, les Vasserot et les Fazy, ne seront pas sans influence sur Genève. Mais c'est une autre histoire.

La région des Vallées dépend d'un comte de Luserne et marquis d'Angrogne, lui-même vassal du duc de Savoie et prince du Piémont.





Le même homme : Amédée VIII, comte, puis duc de Savoie, (1391-1439), Félix V, antipape, (1439-1449) évêque de Genève dès 1449, meurt au château de Ripaille en 1451

Il faut s'arrêter un peu sur cette histoire commune aux Genevois et aux Vaudois du Piémont qu'est celle de la Maison de Savoie : Les ducs de Savoie, souverains de ces Vallées piémontaises, ne sont-ils pas dès la deuxième partie du XVème, également les seigneurs légitimes et reconnus de Genève ? Ainsi, Amédée VIII, duc de Savoie, brièvement pape sous le nom de Félix V, est l'évêque et donc le seigneur de Genève depuis 1449. Ses héritiers ou leurs représentants le seront également jusqu'au départ de l'évêque Pierre de la Baume en 1533.



Départ de l'évêque Pierre de la Baume de Genève pour n'y plus

Les fiefs des ducs de Savoie, très mouvants au travers des siècles se situeront toujours des deux côtés des Alpes. Le comte de Savoie, fait duc en 1416, est également prince du Piémont. Il est ainsi le gardien du Mont-Cenis, du Grand et Petit St Bernard et de tous les passages des Alpes jusqu'à Nice. Présent jusque dans le Pays de Vaud, puis dans le comté de Nice au sud, en passant par le comté du Genevois, la famille des Savoie au fait de sa puissance au début du XVe siècle perdra beaucoup de son éclat à la fin de ce même siècle peu après les Guerres de Bourgogne.

Sept ducs se succèdent en cinquante ans. Le Chablais, le Genevois, le Pays de Gex deviennent bernois ou français. Genève devient indépendante. Pire, les Français sous François 1er et Henri II envahissent l'essentiel du duché de Savoie et l'occupent jusqu'en 1559.

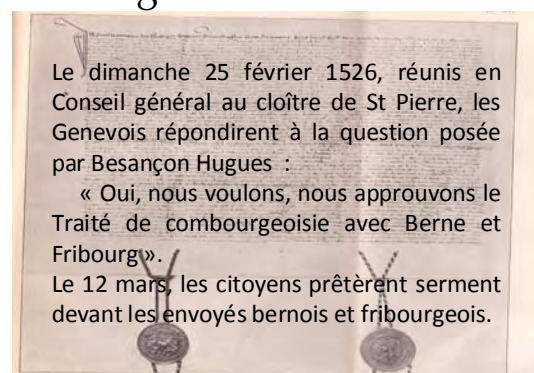


Fiefs du duché de Savoie au début du XV^e siècle



Le duc de Savoie perdra une grande part de ses États à la fin du XV^e siècle

On le sait, pour les Genevois, ces aléas de la Maison de Savoie seront l'occasion de gagner leur indépendance que l'on peut dater du 25 février 1526, lors d'un Conseil général où Besançon Hugues fait confirmer le traité de Combourgeoisie avec Berne et Fribourg contre la volonté du duc et de l'évêque. Pour le peuple vaudois, elle correspond plutôt à une ère de paix, à quelques fortes violences sporadiques près, particulièrement en 1487.



Notons d'ailleurs qu'il serait faux de voir dans ce peuple vaudois une population acceptant toutes les exactions sans réagir. À chaque fois qu'il est agressé, il se défend énergiquement, vient à la rescousse en cas de besoin d'une vallée à l'autre voire même est capable de véritable guérilla et de manœuvres de rétorsions. Plus tard, cette attitude guerrière sera fortement désapprouvée par Calvin.

Traversant ainsi les siècles, composé d'une population très soudée et fière, consciente de ses valeurs, ce peuple compte peut-être 40 000 âmes au mieux en comptant les Vallées dans son sens le plus large, soit aussi bien celles savoyardes que françaises. (À titre de comparaison, Genève compte dix mille âmes avant la première vague du Refuge de 1550). Chacun se connaît et partage la même foi et les mêmes valeurs. Le niveau d'instruction est élevé pour des régions de montagnes. On reste plusieurs générations dans la même vallée, le même village. Les familles se marient entre elles sans aucune ouverture vers l'extérieur. Les familles de huit enfants sont courantes. En cas de veuvage, les remariages sont fréquents.



Après ce survol de trois siècles et demi, revenons au 12 septembre 1532 qui marque avec le synode de Chanforan la fin du mouvement vaudois proprement dit.



« Nous n'avons que faire du pardon du pape, Christ nous suffit »

Réponse des Vaudois à l'évêque de Turin en 1518

Ils sont pourtant toujours aussi fermes dans leur foi : à une offre faite par l'archevêque du Turin qui visita

le Val Luserne en 1518, ils répondirent « Nous n'avons que faire du pardon du pape, Christ nous suffit ».



Les synodes des barbes à
Chanforan dans le val d'Angrogne



Les barbes Georges et Martin
Gonin voient Luther en 1526

Grâce à leurs barbes qui circulent dans toute l'Europe, ils sont rapidement informés des premiers pas de la Réforme. Dès 1526, lors d'un synode les rassemblant à Chanforan une fois l'an comme de coutume, les barbes décident d'envoyer en Allemagne deux d'entre eux, le barbe Georges et le jeune Martin Gonin. Ils rencontrent Luther croit-on. En tous les cas, ils rapportent nombre d'ouvrages imprimés. Lors du synode suivant, les barbes établissent une liste de 48 points de doctrine, de morale et de discipline qui doivent être selon eux approfondies et confrontées.



Les barbes Morel et Masson rencontrent Zwingli,
Berthold Haller et Farel en 1530

Cette fois, ce sont les barbes Georges Morel et Pierre Masson qui se rendent à Zurich, Neuchâtel, Morat et Berne où ils rencontrent Zwingli, Berthold Haller et Guillaume Farel, puis à Bâle, ils voient Oecolampade. Ils iront encore à Strasbourg voir Bucer et Capiton.



À Bâle, ils voient Oecolampade et à Strasbourg, Bucer et Capiton

À tous, ils posent des questions de doctrine très précises. Le document relatant les réponses de Bucer et Oecolampade nous est parvenu. Ils font rapport dès leur retour dans les Vallées (l'un d'entre eux sera pris sur le chemin du retour à Dijon et condamné à mort). Les barbes décident d'un synode fixé deux ans plus tard afin de s'assurer de la venue d'un maximum de barbes vaudois, des Calabres et des Pouilles et du Lubéron pour étudier les thèses des Réformés. Ce sera celui de 1532. Les Réformés suisses sont invités par le même Martin Gonin à y envoyer une délégation. Elle sera composée de Guillaume Farel,



alors à Morat, d'Antoine Saunier, qui prêche à Payerne et de Pierre Robert Olivetan, cousin de Calvin, alors maître d'école à Neuchâtel.

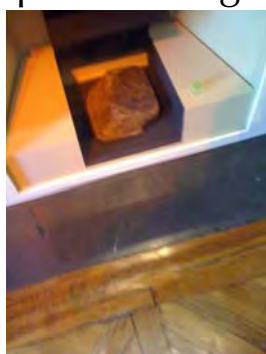
Le synode de Chanforan de septembre 1532

On peut penser que la découverte de ce petit peuple de chrétiens évangéliques sauvegardés durant des siècles au sud des Alpes malgré les persécutions ait causé beaucoup d'émotions à ces Réformés plutôt du nord de l'Europe, intellectuels des villes. Ils constituent aussi le bastion le plus avancé vers le sud de l'Europe des nouvelles idées, ce qui expliquera l'attachement et la défense sans faille de ce petit peuple par les puissances protestantes dans les siècles suivants jusqu'au XIXème. Cette sympathie, cette admiration, ce rôle stratégique les sauveront souvent et a assuré

leur présence jusqu'à aujourd'hui en terres par ailleurs très catholisées.

Les décisions de ce synode commencé le 12 septembre 1532 à Chanforan sont d'une importance capitale; elles sont consignées dans une confession de foi de vingt-trois articles. Le texte en italien en a été conservé dans un document déposé à Dublin : chaque proposition, mise en discussion, est suivie de passages bibliques et de la conclusion adoptée. Elle traite de la prédestination, de la confession du dimanche consacré à « l'ouïe de la parole de Dieu », de l'interdiction de la vengeance, du prêche permis à chacun, du jeûne qui n'est pas un commandement des Écritures, du ministre de la Parole qui devra dorénavant être attaché à un lieu et non être itinérant, enfin confirmation que l'Écriture ne recommande que deux sacrements, le baptême et l'eucharistie .

Guillaume Farel non seulement convainc les Vaudois d'adhérer aux idées réformées, mais les incite fortement à sortir de leur clandestinité. Il voit dans cette attitude de la lâcheté et de grands risques de compromissions avec l'Église catholique. Les temples doivent être visibles et non être de simples prairies, maisons privées ou grottes dissimulées. La bible doit être vue de chacun et

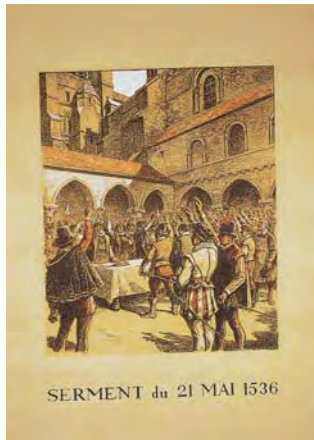


non dissimulée sous l'âtre. L'accommodement des Vaudois avec certains des sacrements et cérémonies catholiques doit être rompu. Il est temps pour eux, comme dit joliment un historien italien, de « secouer ce qui leur reste de farine papale »



Vous aurez noté la date de 1532, où le vieux mouvement valdéiste décide de se fondre dans le mouvement réformé tout

neuf. Farel vient de faire adopter la Réforme à Neuchâtel. Bâle, Strasbourg, Berne sont déjà des villes « réformées ». Genève, qui a proclamé son indépendance en février 1526, n'a pas encore



tenu son fameux Conseil des Deux-Cents du 10 août 1535 suspendant la messe. Calvin a 23 ans, il n'a pas rompu définitivement avec l'Église catholique et n'arrivera à Genève qu'en juillet 1536. Deux mois auparavant, le 21 mai 1536, le peuple de Genève, cette fois réuni en Conseil Général, prête serment de vivre « selon la sainte loi évangélique et Parole de Dieu ».

Revenons aux Vallées de 1532. La deuxième décision de ce synode de Chanforan va constituer le lien le plus fort, le plus durable avec la Réforme et avec Calvin.

C'est celle de traduire la bible en français et ce qui est nouveau de le faire depuis les textes hébreux et grecs et non depuis les versions latines. La tâche est d'abord confiée à Guillaume Farel. On décide d'une collecte auprès des habitants des Vallées qui réunira 500 écus d'or, somme très importantes dit-on. Guillaume Farel cèdera cette tâche au troisième réformé venu à cette occasion, Olivétan, le cousin de Jean Calvin et grand connaisseur de l'hébreu qu'il avait appris à Strasbourg.



Les trois délégués réformés s'en retournent vers la Suisse et font étape à Genève. Leur arrivée et leur expulsion début octobre 1532 marquent les débuts agités de la Réforme en cette ville. Vous connaissez la suite. Ce sera la prédication d'Antoine Froment au Molard le 1^{er} janvier 1533,

puis le retour de Farel à Genève. Celui-ci ne reviendra plus aux Vallées, mais il se préoccupera et plaidera la cause des Vaudois sa vie durant.



Pierre de la Baume, évêque de Genève

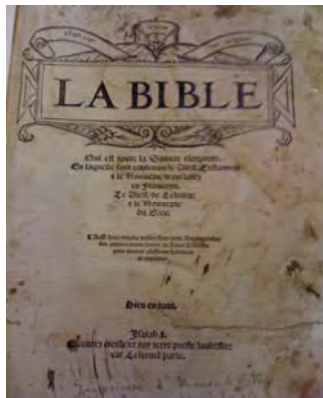


L'instauration de la Réforme aux Vallées n'était pas assurée pour autant. Ainsi, Pierre de la Baume, l'évêque de Genève qui nous est bien connu, est également abbé de Pignerol. À ce titre, il demande au duc en 1533 ses secours contre les progrès de l'hérésie aux Vallées. Par ailleurs, en leur sein même, les Vaudois doivent faire face à quelques courants conservateurs qui allèrent chercher un soutien auprès des Vaudois de Bohême. Il fallu un deuxième synode en août 1533 pour confirmer les décisions du précédent. Saunier et Olivétan y sont à nouveau présents. Ils essuient à cette occasion les critiques des barbes, la traduction de la bible n'ayant pas commencé.

Saunier restera quelque temps aux Vallées pour y prêcher avant de revenir comme régent du collège à Genève. Il aurait été aidé dans sa tâche de prédication par Antoine Froment.

À la fin de 1533, Olivétan se met à l'œuvre aux Vallées après avoir fait venir de Suisse moult documents et traductions précédentes, dont celle de Lefèvre d'Étaples faite à partir du latin. Il prendra quinze mois pour réaliser cette nouvelle traduction à partir des textes hébreux et grecs.

La Bible d'Olivétan

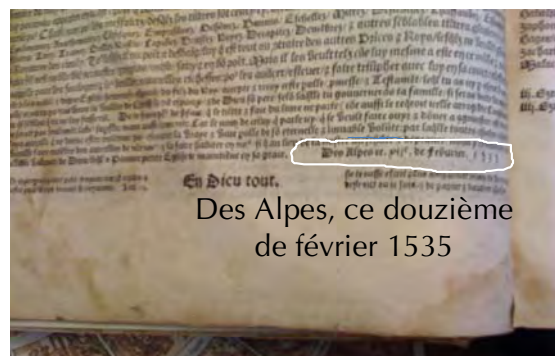


Page de garde

Qui est toute la Sainte écriture
En laquelle sont contenus le vieil
Testament
Et Le nouveau translätés
en français
Le Vieil, de l'hébreux
Et le Nouveau
Du grec

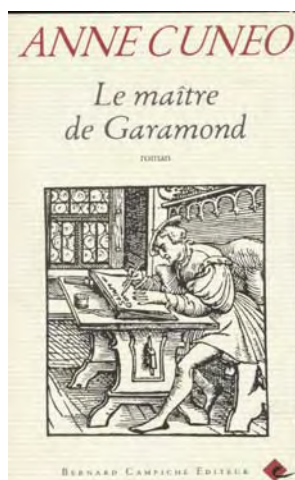


Deux colonnes par page, division
en versets non numérotés



Date figurant à la fin de la préface
d'Olivétan : 12 février 1535

Son introduction se conclut ainsi : « Des Alpes, ce douzième février 1535 ».



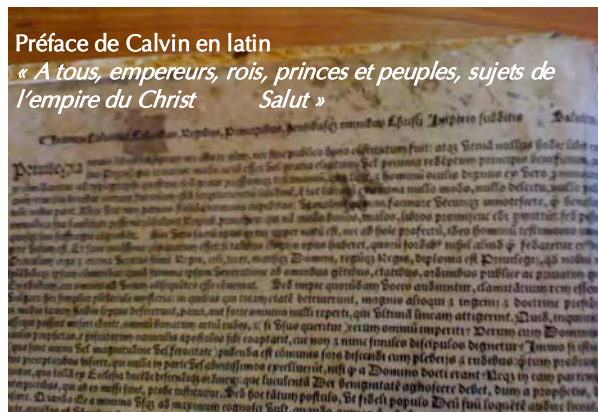
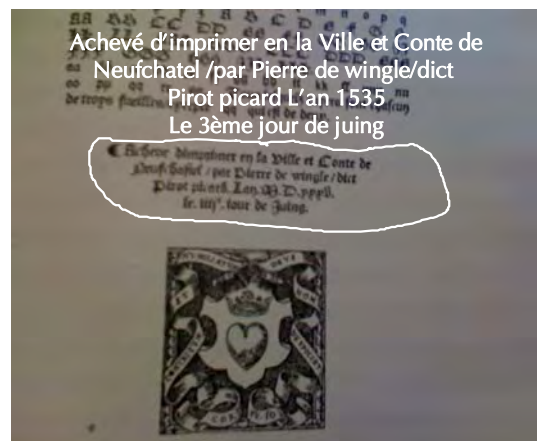
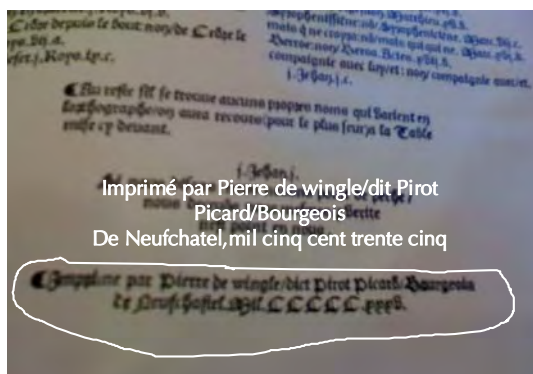
L'impression se fera à Neuchâtel, plus précisément chez Pierre de Wingle. Beaucoup d'entre vous ont lu le livre d'Anne Cunéo dont le héros est l'imprimeur Garamond. Ils se rappelleront les dernières pages de ce roman qui imagine un dialogue entre ce même Pierre de Wingle et Garamond. Celui-ci regrette d'être arrivé trop tard pour ne plus pouvoir proposer ses poinçons qui auraient offert une lecture plus aisée à cette bible. J'en suis bien d'accord avec lui. Les lettres de style gothique de la bible d'Olivétan rendent encore bien ardues

sa lecture ! Son achèvement, selon la date figurant dans la bible même en deux endroits distincts, est le 3 juin 1535



Dieu créa au commencement le ciel et la terre.

Première page de la Bible d'Olivétan en caractère gothique

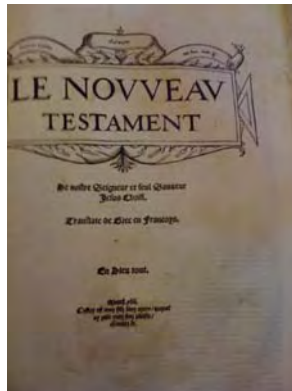


On trouve cette bible d'Olivétan dans la première salle du Musée. Elle est préfacée par deux textes de Calvin. Ce serait - je laisse cette question aux spécialistes, en particulier à Marc Vial dans son

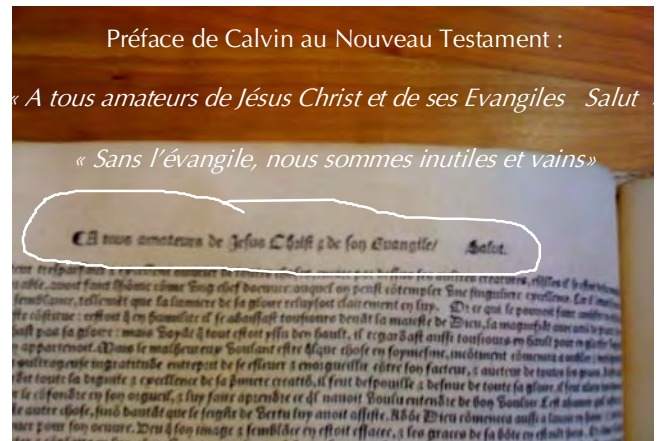
tout récent livre sur Calvin - son premier écrit suivant sa conversion. Il a 26 ans et réside à Bâle. C'est également à ce moment qu'il rédige sa première version d'une Institution de la religion chrétienne.

Notons que la première épître de Calvin est écrite en latin, ce qui est paradoxal. Elle s'adresse « à tous empereurs, rois, princes et peuples, sujets de l'empire du Christ » et clame le droit de lire

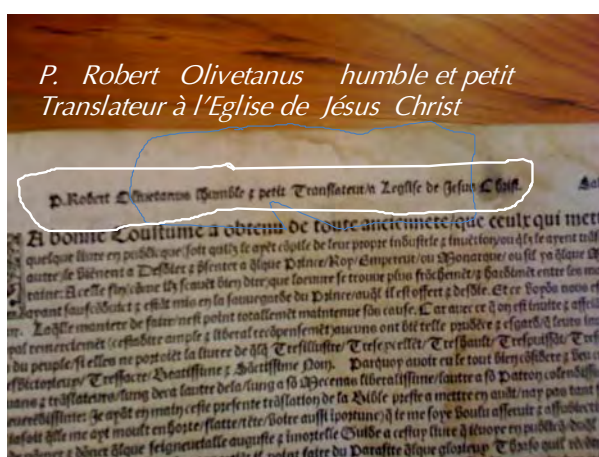
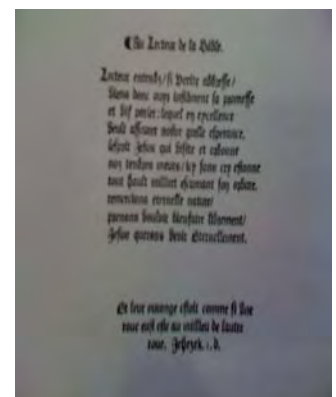
l'Écriture pour chacun. La deuxième, en français cette fois, précède le Nouveau Testament. Elle nous dit que « sans l'Évangile, nous sommes inutiles et vains ». En revanche, pas un mot du peuple vaudois qui l'a financée et à qui elle est destinée.



De notre Seigneur et seul
Sauveur Jésus Christ
Translaté de grec en français



À sa dernière page toutefois, on trouve dans cette bible un curieux sonnet de quelque onze lignes. En prenant les initiales de chaque mot de cette poésie, on peut lire : « Les Vaudois, peuple évangélique, ont mis ce trésor en publique ».



Une longue introduction d'Olivétan, qui se qualifie de « humble et petit translateur » est pleine de charme et de drôleries. On croît lire Rabelais. Il dédie son travail à la Pauvre Église car « cette parole t'était vraiment due...cette parole par

laquelle en pauvreté tu te réputes très riche, en malheureté, bienheureuse, en solitude, bien accompagnée, en doute, acertainée, en périls, assurée..., en reproches, honorées.... Il dit

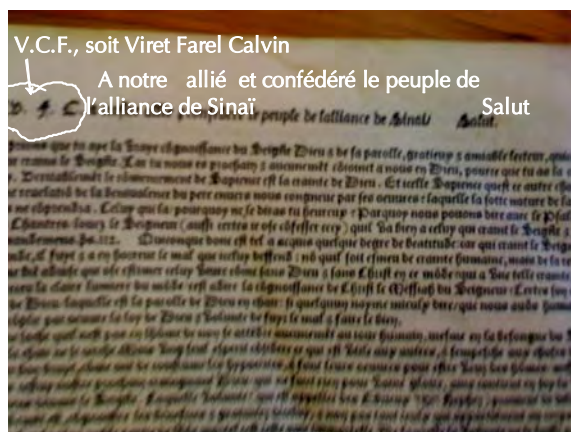
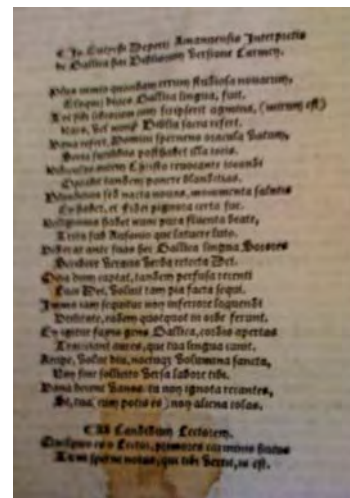
encore à ce Peuple « vient hardiment avec tous » qu'ils soient « injuriés, blâmés, chassés, décriés, désavoués, abandonnés, excommuniés, anathémisés, confisqués, emprisonnés, géhennés, bannis, eschellés, démembrés ».



Dans une deuxième introduction qu'il titre « Apologie du Translateur », il parle de la difficulté de traduire la bible ; il dira qu'il est « autant difficile de pouvoir faire parler à l'éloquence hébraïque et grecque le langage français...que si on voulait

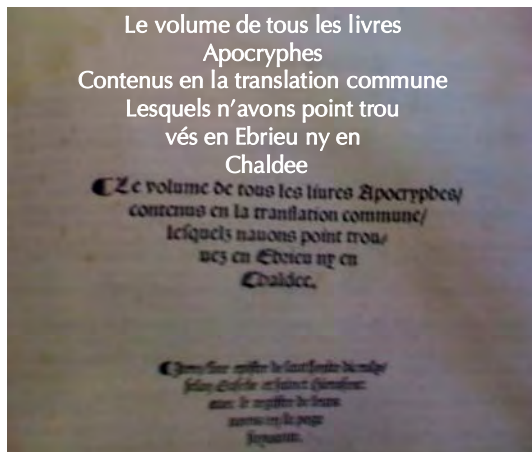
enseigner le doux rossignol à chanter le chant du corbeau enroué ».

Toujours humble et discret, Olivetan cache son nom dans une acrostiche, où l'on peut lire en prenant les premières lettres de chaque vers de ce sonnet « Petrus Robertus Olivenatus » .



Pour finir avec les curiosités de cette bible, relevons qu'elle renferme à ses débuts une épître adressée « à notre allié et confédéré, le peuple de

l'Alliance de Sinai » par Viret, Farel et Calvin si l'on interprète juste les initiales du début.



En son milieu, la Bible d'Olivétan contient encore les livres apocryphes.

Encore un point curieux des conséquences de cette impression de la bible d'Olivétan : soucieux de s'assurer de la poursuite de son impression, les barbes renvoient

Martin Gonin à Genève. Celui-ci trouvera la mort à son retour arrêté par l'Inquisition. Le deuxième barbe qui l'accompagnait est Jean Girard, qui deviendra à Genève le principal imprimeur de Calvin. Il publiera la bible dite de l'Épée en 1540, première révision effectuée par Calvin, qui qualifiait la traduction du Nouveau Testament faite par son cadet « d'un peu rude »



La Bible de l'Épée éditée en 1540 contient les premières corrections du Nouveau Testament apportées par Calvin au texte d'Olivétan

Les exemplaires de la bible d'Olivétan arrivent dans les Vallées en juillet 1535 transportées par dix cavaliers sous la conduite à nouveau de Saunier. On trouve parmi les cavaliers Gauchier et Claude Farel, les frères de Guillaume. Un nouveau synode s'assemble en septembre 1535 pour réceptionner cette bible.

Pour les Vaudois du Piémont, la réalisation de la Bible d'Olivétan voulue par eux marque la fin d'une aventure spirituelle. Traduire la Bible en français leur a été un choix douloureux, leur langue quotidienne étant un patois occitan toujours parlé aujourd'hui. Et avoir une Bible d'un tel format et d'un poids de 5 kg, intransportable par un barbe itinérant signifie la disparition de

ceux-ci au profit de pasteurs sédentarisés à leur village et formés à Genève ou Lausanne.

Pour ceux d'entre vous très informés de cet épisode, je précise que les détails que j'en rapporte ont comme source principale les écrits de Jean Jalla, grand historien vaudois du XIXe siècle. On peut lire d'autres textes offrant quelques divergences.

Surtout, on peut se demander si l'adhésion des Vaudois à la Réforme en 1532 n'est pas la cause première des pires persécutions qu'ils auront encore à subir.



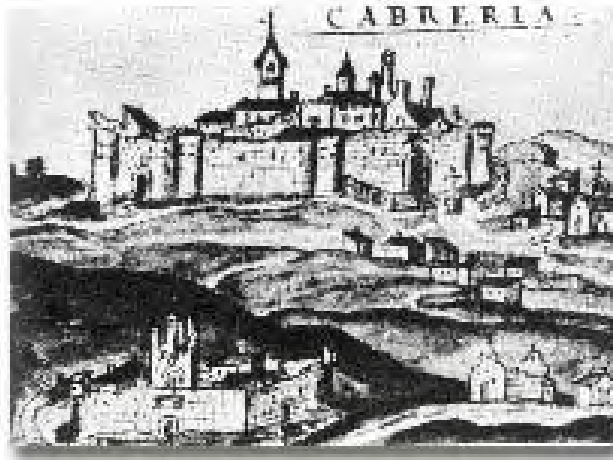
2. Almanach pour l'an de grace 1687. Paris, Bibliothèque Nationale Reserve QB-201 (63) Fol.

C'est ce que semble affirmer cette curieuse caricature datée de 1687 et intitulée « L'imposteur Mahomet insulté aux Enfers par le Bacha de Budé et le Seducteur Calvin assailli par les Vaudois dits Barbets hérétiques deffaits en

Piemont pour les avoir abusez par leurs erreurs ».

C'est à la fois une évidence, puisque l'avènement, disons même le triomphe de la Réforme sur la moitié de l'Europe, va générer une formidable Contre Réforme avec toutes les violences et guerres que l'on sait. Mais, en même temps, le XVIème siècle, siècle des Guerres de religions en France, sera relativement clément pour les Vaudois du Piémont, bien qu'émaillés d'incidents dramatiques, tel ces cinq jeunes gens envoyés par Calvin, pris et condamnés en 1555 alors qu'ils se rendaient de Genève aux Vallées munis de bibles en français. Telle surtout la terrible persécution des Vaudois installés dans le Lubéron en 1545 ordonnée par François 1^{er} connue sous le nom de massacre de Cabrielles et Mérindol.

Massacres de Mérindol et Cabrières en 1545



Les survivants se réfugient dans les Vallées vaudoises ou à Genève. Vint encore la répression des Vaudois des Pouilles et de Calabre qui vit leur disparition en 1560. *Calvin prit conscience des risques qu'avaient pris ces nouveaux réformés en*

affichant ouvertement leur foi comme l'avait demandé Farel et admis la nécessité de rester plus secret dans sa foi.

Dans les Vallées, suivant les préceptes de Farel, ils construisent leur premier temple en 1556 au dessus de Torre Pellice, la Ciabas, bâtiment sobre qui existe toujours en plein champ, puis d'autres temples s'érigent dans chaque vallée. Souvent reconstruits au XIXe, ils existent en grand nombre aujourd'hui.



La Ciabas , premier temple érigé dans les vallées vaudoises en 1556



Temple de St Jean de Luserne érigé en 1805



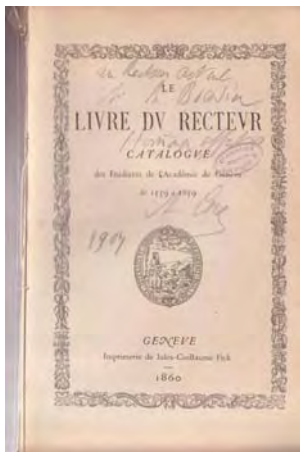
Temple de Pradétour au haut du
val d'Angrogne



Torre Pellice



Temple de Rora



Par ailleurs, de nombreux étudiants partent étudier à Genève comme l'atteste le Livre du Recteur, registre de tous les élèves du Collège dès 1559.

Une dure campagne militaire en 1560 est toutefois conduite contre eux par le duc Emmanuel Philibert de Savoie, qui vient de récupérer ses États à la suite de la paix de Cateau-Cambrésis. Cette répression est contrée par une défense efficace des habitants des Vallées se portant mutuellement secours. Le duc doit concéder aux Vaudois - *ses sujets par ailleurs fidèles* - le *Traité de Cavour du 5 juin 1561* qui leur donne droit de célébrer leurs cultes publiquement dans *des localités bien déterminées* des Vallées. *Il est probable que l'influence de son épouse, la duchesse Marguerite de Navarre, sœur de François Ier et proche des milieux réformés français ait été prépondérante.*



Le duc de Savoie
retrouve ses États en
1559

Emmanuel Philibert
de Savoie



Traité de Cateau Cambresis
1559

La population vaudoise des Vallées compte quelques 22 000 âmes. C'est à cette occasion qu'une lettre de la compagnie des ministres de Genève du 12 juillet 1561 aux Frères du Piémont les invite fortement de ne pas répondre à la force par la force : « vous deviez acquiescer à ce que Dieu donne.. » « Il n'y a d'autres remèdes que de vous remettre en la sauvegarde de Dieu » peut-on y lire. Est-elle inspirée par Calvin ? Je ne le sais.



Pendant cette période, on le sait, la Réforme se consolide à Genève cernée dans ses murailles mais devenant le bastion de la foi évangélique.

Genève enfermée dans ses murailles

La St Barthélémy du 24 août 1572 amène un afflux de réfugiés vers Genève. Ce sont ceux dit du « Premier refuge ».

Massacres de la St Barthélémy
du 24 août 1572



Français avant tout, ils sont aussi italiens. De Lucques en particulier avec l'arrivée des Micheli, Burlamacchi, Turrettini, Diodati. Mais leur origine italienne leur est propre et ne peut être évoquée ici.

Relevons que malgré ces quelques rudes phases de persécutions peu de réfugiés du Piémont se rendront à Genève : que pouvaient y faire des paysans propriétaires de leurs terres dans une ville sans faubourg, sans campagne, à l'exception de quelques Mandement ? Les réfugiés pour cause de religion arrivés à Genève venaient des villes, étaient souvent des notables, des lettrés ou des artisans, rarement des paysans.

En Italie toujours, la conquête par le duc de Savoie du marquisat de Saluces, situé juste au sud des Vallées vaudoises amène son lot de réfugiés dans les Vallées et jusqu'à Genève. À l'inverse, les Vaudois profitent d'une sympathie affichée à leur endroit par Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, pour propager leurs idées dans les vallées françaises de Pramol, dernier vallon catholique des vallées vaudoises.



Le siècle se termine avec l'Édit de Nantes de 1598 mettant fin aux Guerres de religion en France.

Édit de Nantes de 1598

Le siècle suivant sera celui des pires malheurs pour les Vaudois. Pour aller à l'essentiel, ce sera d'abord la peste de 1630. Elle fauche le tiers de la

La peste traverse l'Europe au XVIIe siècle



population. Une autre de ces conséquences est la disparition de 11 pasteurs sur les 13 existants alors. De nouveaux ministres sont demandés d'urgence à Genève. Cette situation peut expliquer un fait étonnant, soit le maintien du français, qui devient la langue officielle des Églises vaudoises.

La peste traverse l'Europe. L'Allemagne de plus sera dévastée par la Guerre de Trente ans clôturée par le Traité de Westphalie de 1648. Cette dévastation expliquera pourquoi l'Électeur du Brandebourg cherchera à attirer dans ses États tant de réfugiés pour cause de religions, dont bon nombre de Vaudois, certains s'y implantant.

La pire des répressions qu'auront à subir les Vaudois des Vallées piémontaises est encore à venir. Elles seront appelées les « Pâques piémontaises ». La régente Christine, sœur de Louis XIII et veuve de Charles-Emmanuel Ier - celui de 1602 pour les Genevois - décide de la mise au pas de ses sujets vaudois qui ont l'audace de ne pas pratiquer la religion de leur souverain. Les incidents et les provocations se multiplient jusqu'au 24 avril 1655 où les pires massacres auront lieu. Une résistance s'organise sur les hauteurs conduites par Josué Janavel, un des grands héros de l'épopée des Vaudois.

Sous le poids de la pression internationale, disons de l'Europe protestante - les nouvelles vont vite déjà à cette période et l'émotion est forte - le duc finit par octroyer des « Patentes de grâce » reconnaissant aux communautés vaudoises la liberté d'exercer leur culte. Un Jean Peyrot signe ces Patentes de 1655.

Mais les vexations et les exhortations se multiplient. La guerre reprend à l'initiative de Josué Janavel. Ce sera la Guerre des Bannis. Elle durera huit ans et marquera souvent la défaite des troupes ducales. Un nouveau traité de paix est signé le 14 février

1664. Les Vaudois sont confirmés dans leur liberté de culte. Mais les ardents défenseurs seront en revanche bannis. Ce sera le cas



de Josué Janavel. Il se réfugiera à Genève, vivra près de la Madeleine et sera régulièrement reçu dans sa maison de la rue de l'Hôtel-de-Ville par François Turretini, le théologien et père de Jean-Alphonse. Les deux sont côte à côte dans la salle du Banquet de notre Musée ! Un des principaux historiens des Vaudois, Antoine Léger, figurera parmi les Bannis. Il écrira depuis Leyde en 1669 « L'Histoire générale des églises Évangéliques du Piémont ».



François Turretini
1623-1687



Jean-Alphonse Turretini
1671-1737

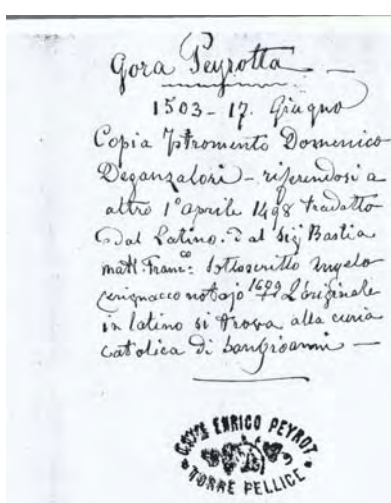
Le livre est dans la vitrine du musée dans la salle du Refuge.

¹ Antoine Léger écrit depuis son exil à Leyde l'« histoire générale des Églises évangéliques des Vallées du Piémont »



Parmi les Bannis figure aussi un Elisée Peyrot. Enfin, un Abel Peyrot, compagnon de Javanel, voit sa tête mise à prix pour 200 ducats.

L'histoire des Vaudois et ses relations avec Genève étaient mon thème. Je me dois donc d'évoquer encore au pas de charge les deux épisodes les plus connus : l'Exil de 1686 et la Glorieuse Rentrée de 1689. Cet épisode fameux est d'ailleurs fort bien retracé dans la salle du fond de notre Musée.



Dans mon titre, j'ai rajouté « Bribes d'histoires familiales. En effet greffer à la grande histoire telle qu'elle ressort des livres de faits familiaux glanés dans les archives est ce qui m'a particulièrement intéressé. Les plus anciens que j'ai retrouvés grâce à des actes notariés remontent à 1503. Cette grille de lecture au travers de ces traces familiales m'a

d'ailleurs permis de relativiser les faits rapportés par les historiens ou les intervenants de l'époque. Ceux-ci bien naturellement « forcent le trait » dirait-on aujourd'hui. Il faut émouvoir. Il faut convaincre. C'est ce qu'a fait un Antoine Léger dans ses récits de 1696. Un journaliste d'aujourd'hui envoyé à Gaza ne fait pas autre chose. Non pas qu'il faille mettre en doute les horreurs qu'ont eu à subir ce peuple vaudois. J'ai ainsi pu découvrir qu'en 1630, David Peyrot, mon aïeul direct, perd sa mère et sa sœur emportées par la peste, lui-même meurt à 48 ans lors des Pâques piémontaises que j'ai évoquées. Ses quatre enfants toutefois lui survivent et assurent leur descendance. Un peu plus tard, Jean Peyrot, son fils, voit sa maison de St Jean détruite en 1655 et à nouveau en 1663. Il participe probablement à la guerre des Bannis. Et l'on dit qu'il abjura en 1685. Rassurez-vous, ses huit

enfants resteront fidèles à leur foi et partiront pour sept d'entre eux en exil vers Genève et ultérieurement récupéreront l'intégralité de leur héritage fait de terres et de maisons aux Vallées.

Louis XIV révoque l'Edit de Nantes
le 13 octobre 1685



Chacun le sait, Genève va faire face à la vague du Deuxième Refuge, le plus important en nombre de réfugiés, conséquence de la Révocation de l'Édit de Nantes le 13 octobre 1685 par Louis XIV. Non seulement, elle apportera à

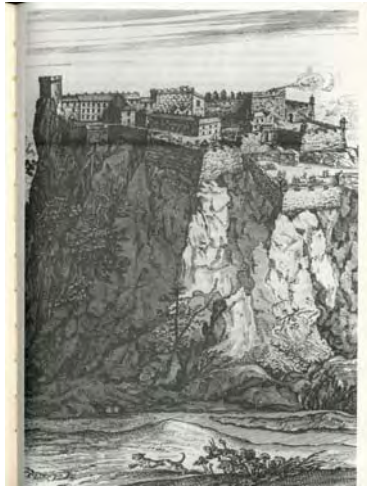
Genève des familles entières de Français, mais, cette fois aura les conséquences les plus rudes sur les Vaudois. En effet, Victor-Emmanuel II, neveu de Louis XIV, édicte sous sa pression le 31

janvier 1686 une interdiction du culte réformé dans les Vallées. Les choix sont l'abjuration ou l'exil. Les Vaudois en réponse organisent à nouveau la défense de leurs Vallées en suivant d'ailleurs les Instructions écrites par Janavel depuis Genève. La

population alors de 20 000 âmes est sous les armes. Mais, parallèlement, les ambassadeurs des cantons protestants auprès du Duc, qui sont Gaspard et Bernard de Muralto, convainquent une partie des habitants que l'émigration est leur seule chance de survie.

Victor-Emmanuel II, neveu de Louis XIV,
édicte le 31 janvier 1686 l'interdiction du
culte réformé





Le mois d'avril se passe en négociations, tergiversations, doutes et espérances, la volonté de défense à tout prix s'effiloche jusqu'à l'assaut brutal des troupes ducales qui en quelques jours écrasent toutes velléités de résistance et enferment 12 000 Vaudois dans les geôles de quatorze forteresses.

Une poignée de résistants, appelés les 200 Invincibles, continuent la lutte, véritable guérilla de représailles plus que simple défense. Leur pression aide à obtenir en octobre 1686 du duc une convention assurant la libération de tous les prisonniers et leur départ vers Genève et les cantons protestants prêts à les accueillir. Eux-mêmes – une première colonne de quatre-vingts auxquels s'ajoutent femmes et enfants – partent librement avec leurs armes et arrivent à Genève le 25 novembre. *La dernière colonne est à Genève en décembre. On connaît ces détails par une requête qu'ils écrivirent aux autorités suisses pour insister sur la délivrance des Vaudois restés prisonniers.*

Mais le duc n'ouvrira ses prisons qu'en janvier 1687 malgré les très fortes pressions des cantons suisses. C'est l'exil en hiver à travers le Mt Cenis et jusqu'à Genève de trois à quatre mille Vaudois rescapés. Environ 12 000 dit-on ont péri ou ont été envoyés aux galères au cours de ces derniers mois. 2 000 enfants sont arrachés à leurs parents et confiés à des familles catholiques. D'autres - et je crois un grand nombre - ont abjuré et sont restés aux Vallées.

Les premières colonnes de réfugiés partent le 12 janvier et la dernière atteint Genève le 13 mars 1687. Ils sont encore 2 490.

Ils furent accueillis avec générosité et élan. *Chaque foyer voulait accueillir au moins un réfugié et les siens.* Mais, il faut relever ici que le gouvernement genevois, le Petit-Conseil, était très attentif à ne pas trop déplaire à Sa Majesté Louis XIV et à son représentant, le Résident de France en affichant trop de zèle dans l'accueil fait à ces réfugiés. En fait, ils ont été sauvés par les cantons protestants. Ce sont eux qui se sont engagés à les accueillir.

S'organise alors un mouvement d'émigrés à travers le plateau suisse jusqu'à Zurich pendant toute l'année 1687. On peut les suivre à la trace, les relevés étant établis dans chaque ville d'étapes. C'est ce que j'ai fait avec la fratrie des Peyrot, les enfants de ce Jean Peyrot que j'ai évoqué tout à l'heure.

Six d'entre eux sur huit sont recensés à leur arrivée à Genève. L'ainé David a 22 ans. Il est accompagné de sa femme et ses deux enfants en très bas âges, de ses trois frères, dont Daniel, 11 ans, qui sera à l'origine des branches genevoises et belges des Peyrot, et de ses deux sœurs. *La plus jeune Marie a trois ans. Elle mourra en exil.* Un des frères, Barthélémy, est déjà arrivé à Genève avec le bataillon des Invincibles et poursuivra sa route avec sa famille retrouvée. Enfin, le dernier frère reste aux Vallées à St Jean et n'y mourra que cinquante ans plus tard avec une nombreuse descendance toujours présente aux Vallées.

On retrouve ma fratrie à Payerne le 5 février 1687 déjà. La halte genevoise aura été très courte. Ils sont toujours ensemble encore à Brugg le 11 février, puis à Zurich, où David laisse sa femme et ses deux enfants chez un pasteur zurichois.



Payerne



Brugg

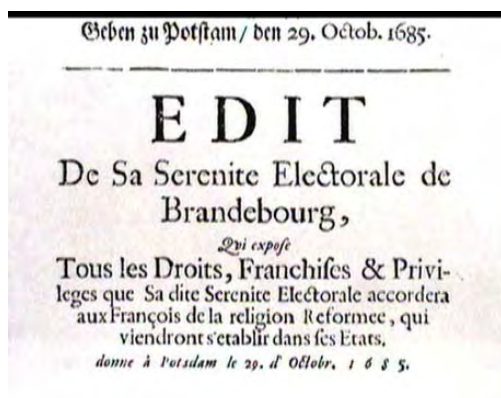


Zurich



Bâle

Ces trois devaient décéder à Zurich en 1691. Le 1er juillet 1688, départ en bateau pour Bâle, puis, le 10 août en descendant le Rhin, voyage jusqu'au Brandebourg à Stendal, près de Berlin

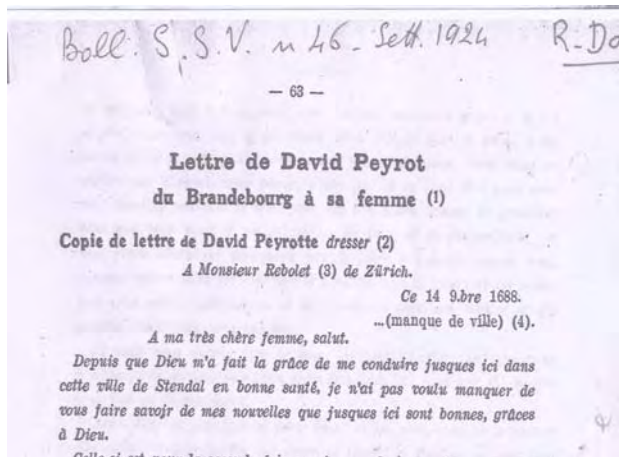


Édit du Grand Electeur de Brandebourg en faveur des réfugiés huguenots



Stendal près de Berlin

Il existe une lettre datée du 14 septembre 1688 - déposée aux Archives bâloises, mais dont j'ai un fac-similé - de David Peyrot



adressée à sa femme restée à Zurich. Elle est évidemment très intéressante pour comprendre le sort de ces réfugiés accueillis dans les terres de l'Électeur de Brandebourg. Écrite en français, elle est d'une écriture

assez facile. Je vous en donne quelques passages :

« A ma très chère femme, Salut,

Dieu m'a fait la grâce de me conduire jusqu'ici dans cette ville de Stendal en bonne santé... *Je me languis de ne pas avoir de vos nouvelles comme aussi de mon frère Michel et ma sœur Marie...* Je veux vous donner des nouvelles de notre voyage depuis notre grand départ de Zurich. Jusqu'à Francfort, nous avons été bien traités tant que leurs Excellences nous ont conduits. Mais depuis Francfort jusqu'ici, à Stendal, j'ai eu à dépenser six écus. Nous avons été jusqu'à deux jours sans recevoir ni pain, ni bière. J'espère vous aller voir le printemps prochain s'il plait au Seigneur et y demeurer avec vous. Car je ne trouve ici dans ce pays d'y pouvoir y résister, car les gens sont méchants. C'est un misérable pays et il n'y pas moyens que nous y puissions vivre. Mon frère Daniel est parti pour Berlin pour apprendre un métier. *Si nous n'avions gardé quelque peu d'argent, nous serions bons pour y mourir de nécessité, mais si les choses ne sont pas mieux d'ici au printemps, nos gens seront contraints de s'en aller chercher du pain là où Dieu le voudra conduire.* Je vous prie de nous envoyer un peu de nouvelles de nos gens qui sont allés dans le Wurtemberg et au Palatinat et si mon frère Barthélémy vous a écrit.

Votre très affectionné mari, David Peyrot »

On l'aura compris, les exilés vaudois s'accommodent mal de leur statut. Ce sera vrai partout là où ils sont. En Suisse particulièrement. C'est ainsi qu'à trois reprises, nombre d'entre eux se rassemblent pour tenter de regagner leurs Vallées. Après deux échecs en 1688 déjà, la troisième tentative sera la bonne sous la conduite d'un autre des grands héros des Vaudois, le pasteur Henri Arnaud.

Sommes logés à la Chaux, on nous donne plus de pain et un peu de viande. Mais, qui nous fait mal, tout le jour si nous n'avons point quelque peu d'argent nous serons bons pour y mourir. C'est nécessaire, mais si les choses ne vont pas mieux. Ici au printemps nos gens seront contrainct de s'en aller chercher du pain la ou Dieu le voudra conduire car aux dévots la mort est plus qu'un mal. Je vous prie de nous envoyer un peu de nouvelles de nos gens qui sont allés dans le Veldenberg et au palatinat comme ils sont et si vous pouvez nous en dire à Saint Barthélemy autres que le diable et l'arroy bonde ma très chère femme.

Vostres très affect
Vostre père et tante s'aiment. Mari David Peyrot
Vostre très humblement serviteur
notre Compagnon C'Henri et tous ceux
de sa noble maison et de son
vous salue et vous prie de faire
mes salutations à Jean le Bourgeois.



Henri Arnaud, 1643-1721,
pasteur et chef de la Glorieuse
Rentrée de 1689

C'est la Glorieuse Rentrée de 1689, dernier épisode que je renonce à vous rappeler trop en détails.

Pourtant les relations de cette épisode sont nombreuses, souvent écrits au moment même par de simples soldats, d'autres étant des Mémoires écrits ultérieurement par les chefs de cette expédition.

Elle est appelée « Glorieuse » en rappel de la Glorieuse Révolution de Guillaume III, prince protestant qui monte sur le trône de Grande Bretagne en 1688 en renversant les Stuart catholiques.

Guillaume, prince d'Orange devient
Guillaume III d'Angleterre en 1688 lors de
la Glorieuse Révolution



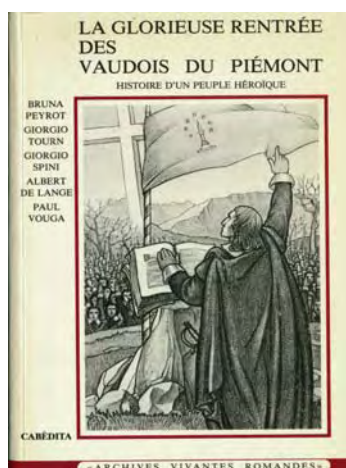
Ce fait est capital. Sans ce prince, qui apporte son soutien et son argent, cette Rentrée d'une poignée d'exilés n'aurait pas été concevable. Ils étaient 900 organisés en compagnie. Un Peyrot compte parmi les capitaines. Elle part de Suisse, de Prangins plus précisément, et se poursuit en passant par Combloux, le col de Fenêtre, le col du Bonhomme, enfin ceux de l'Iseran et du Mont-Cenis jusqu'aux Vallées.



Trajet de la
Glorieuse Rentrée



Sur 250 km, elle se fait presque sans combat, sauf un meurtrier, près de Suze et dure 10 jours dont on a le récit presque heure par heure. Les pertes sont toutefois nombreuses, la marche étant rapide et par un temps exécrable comme parfois au mois d'août. Les attardés sont faits prisonniers par les soldats de Louis XIV et envoyés aux galères. Là aussi existent des relevés complets de tous ces protestants galériens.



But ultime de leur marche, ils arrivent à Sibaud, au dessus de Bobbi Pellice dans le val Luserne. Là Henri Arnaud leur fait prêter serment de rester ensemble chacun étant tenté de se débander pour retrouver son village. Ils

À Sibaud, Henri Arnaud fait prêter serment de rester ensemble et unis à l'issue de la Glorieuse Rentrée en 1689

mènent une véritable guérilla dans toutes les Vallées l'automne durant. Avec succès, mais avec des pertes !



Monument de Sibaud à Bobbio
Pellice marquant la fin de la
Glorieuse Rentrée

Après une résistance éprouvante à la Balsille, éperon rocheux dans le val Germasnasca, pendant l'hiver 1690, ils sont près de périr. 400 subsistent encore quand, coup de théâtre sur la scène européenne, Victor-Amédée II rompt son alliance avec son oncle Louis XIV et pardonne à ses sujets vaudois. Il leur octroie des Patentes de Rétablissement, y compris dans leurs biens. Beaucoup d'entre eux intègrent ses armées. David Peyrot y fera une carrière remarquée. La nouvelle de la réussite de la Glorieuse Rentrée fait le tour de l'Europe et de partout, de Stendal également, les exilés s'en retournent dans leurs Vallées. On en a un recensement très précis daté de 1691 permettant de reconstituer les familles et leur lieu de résidences. C'est ainsi que je retrouve ma fratrie Peyrot installée à St Jean de Luserne.

Les Vallées retrouveront leur caractère particulier d'une population attachée à ses traditions et à sa foi évangélique, extrêmement vivante aujourd'hui encore. Le XVIII^e siècle leur sera plutôt faste, sauf quelques nouveaux exilés des anciennes Vallées françaises. Ceux-là iront à nouveau en Allemagne et y resteront. L'Exil toutefois aura créé des opportunités d'ouvertures vers le reste du monde, en tous les cas vers l'Europe protestante. Les voyages, les déplacements pour raisons de commerce ou de

formations, les mariages hors les Vallées, les nouvelles professions tel le commerce ou l'industrie deviennent choses courantes dès le XVIIIe siècle. C'est ainsi qu'un petit Peyrot de 25 ans, petit-fils d'un de mes jeunes exilés de Stendal, arrive à Genève en 1776 envoyé par son père depuis St Jean comme stagiaire dans le commerce d'indienneries d'un sien parent, le sieur David Develay et y reste. Il s'associera avec un Bordier, ceux de Sierne, puis avec un Labarthe.



L'industrie des indiennes à Genève au XVIIIe siècle

Avec ce dernier, il rachète en 1801 les fabriques d'indiennes situées aux Bergues et fondées par un Fazy. Une autre branche Peyrot toujours florissante, mais devenue catholique, s'installe à Anvers. *Une autre reste aux Vallées, envoie des générations durant des pasteurs à Madagascar avant de s'installer récemment en France.*

Quelques ultimes phrases en guise de conclusion.

Les derniers épisodes de l'Exil et de la Glorieuse Rentrée, les événements qui suivirent, par exemple l'exil pour raison économique cette fois d'une partie d'entre jusqu'en Uruguay, où leur communauté est toujours présente, la situation d'aujourd'hui des Réformés Vaudois auraient mérité mieux que mes trop brefs rappels.

Mais l'essentiel était pour moi - vous l'aurez compris - de vous faire mieux connaître ce peuple des Vallées vaudoises du Piémont, ses particularités, ses richesses, sa force de caractère, disons son âme à travers plus de huit siècles. Et peut-être de lui conférer une certaine dignité, une fierté qui n'apparaissent pas

toujours quant on évoque ces Pauvres de Lyon, ces évangélistes moyenâgeux comme les appelait Calvin, ce peuple martyr comme il est fréquemment nommé par certains de ses historiens ou montré dans les Musées.

Je voulais aussi relever que l'épreuve de l'exil peut être une formidable école de vie, source d'ouverture et de dynamisme.

Et peut-être pourrais-je suggérer que la salle de notre Musée intitulée salle du Refuge devienne aussi celle des Mouvements précurseurs de la Réforme.

Je vous remercie.